

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 135 (2009)  
**Heft:** 19: Structures métalliques

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Attention, peurs **volatiles** !



Les responsables du projet des volières du Bois-de-la-Bâtie à Genève ont délibérément voulu une structure inspirée de la nature. Pour répondre à ce souhait, leurs toitures reposent sur une série de piliers dont la géométrie évoque l'agencement aléatoire des arbres d'une forêt, faisant ainsi référence au milieu dans lequel certains volatiles ont l'habitude d'évoluer. Si le résultat est intéressant et plutôt réussi, le plus amusant de l'histoire n'est probablement pas là. En effet, ironie du sort, il n'est pas inutile de rappeler que c'est aussi la nature qui est à l'origine de la décision même de construire ces volières, puisqu'elles ont été érigées afin de contenir la diffusion d'une hypothétique épidémie de grippe aviaire, par le maintien en quarantaine des animaux susceptibles de propager un virus qui fut alors baptisé du doux nom de H5N1. Une épidémie génératrice d'architecture...

Quelques années plus tard, si les volières genevoises sont achevées et prêtes à endiguer la progression d'une épidémie potentielle, nos craintes ne sont pas pour autant définitivement dissipées, réalimentées qu'elles ont été par une nouvelle menace. Voilà en effet que la grippe s'est autorisée une variation – scientifiquement traduite par la mutation d'un 5 en un 1. Mais horreur, ce ne sont plus les animaux qui figurent au premier rang des victimes possibles, mais nous, nobles représentants de la race humaine. Tapage médiatique mondialisé, mesures spectaculaires et planétaires : c'est affreux, mais nous avons les moyens d'y faire face si tout le monde participe. A qui le tour après H1N1 ? Les paris sont ouverts.

Cependant, ce renouvellement incessant des menaces ne finit-il pas par être suspect ? N'est-il pas légitime de se demander si cette multiplication des dangers est bien réelle, et à qui profite en fin de compte l'impressionnant battage médiatique qui les accompagne ? Il est en fait vraisemblable que l'on soit toujours plus victime de la zone de flou existant entre le réel et le virtuel, et que l'accroissement de l'attention accordée à ce dernier profite finalement aux industries qui prétendent nous fournir les remèdes à cette prolifération hypothétique de dangers. Et peut-être aussi aux autorités politiques qui voient ainsi l'attention des masses détournée de problèmes bien réels auxquels elles sont toujours plus en peine d'apporter des solutions.

Il reste dès lors à souhaiter aux volatiles qui auront l'honneur d'occuper les volières du Bois-de-la-Bâtie de savoir continuer à distinguer la réalité de leur environnement naturel des constructions humaines, réelles ou virtuelles.

Jacques Perret